

« JUSTE PARMIS LES JUSTES »

Une femme héroïque à l'honneur

En 1941, Thérèse Monnais, de Saint-Symphorien-le-Château, a sauvé puis caché une petite juive de 6 ans. Histoire d'un acte de courage et d'amour.

THÉRÈSE MONNAIS a aujourd'hui 75 ans. Elle a la voix douce d'une vieille dame ordinaire et ne laisse pas transparaître la fermeté de son caractère. Pourtant, 55 ans après les faits dont elle s'est rendue digne, dimanche, elle recevra la mé-

daille de « Juste parmi les justes » au Musée de la Résistance nationale, à Champigny-sur-Marne.

Tout commence pour Thérèse Monnais un jour odieux de 1941. Elle a 21 ans. Elle habite à Orphin en Seine-et-Oise (les Yve-

lines maintenant). Elle ne sait pas encore à ce moment-là qu'à Paris M. et Mme Koeniget fuient la capitale occupée, avec leur petite fille de 6 ans, Claudine.

Ce couple de fourreurs de confession israélite pressent les terribles événements qui les menacent, eux et leurs coreligionnaires. Ils filent vers le sud, vers la zone libre. A Nevers, ils s'adressent à un passeur pour franchir la ligne de démarcation. L'homme empoche l'argent... et les trahit.

Toute la famille est conduite à la Kommandantur. Les parents sont retenus. Pour eux ce sera Auschwitz, le camp de la mort dont ils ne reviendront pas.

Pour Claudine, c'est la rue. Les autorités nazies n'en veulent pas, elles l'abandonnent à ses larmes. Des passants recueillent la fillette en pleurs. Prévoyants, les parents avaient préparé une lettre, qu'ils avaient cousue dans la doublure de la veste de leur fille.

C'est ainsi qu'il fut possible de téléphoner à la concierge de l'immeuble où habitaient M. et Mme Koeniget. Alertée, Alexandrine Martin, la vieille dame qui gardait habituellement la petite Claudine, fait le nécessaire pour récupérer la fillette. Trop âgée

elle-même pour faire le déplacement, la grand-mère informe sa petite-fille, Thérèse Monnais, de la situation.

C'est ainsi que Thérèse Monnais quitte Orphin et prend la direction de Nevers pour récupérer Claudine. Pendant trois ans, il va falloir cacher la fillette. « Ce ne fut pas facile, il y avait une unité de SS qui stationnait dans la commune », se souvient simplement Mme Monnais. « Je l'ai même fait baptiser, je lui ai fait faire sa communion... » « Je travaillais à l'école, Claudine put donc aller en classe. Mais il n'était pas question de l'inscrire. Il y avait un risque permanent, mais aussi un village complice et coopératif. »

Claudine n'a jamais oublié. Elle est restée un temps à Orphin. Puis sa tante qui avait échappé aux rafles l'a prise avec elle à Paris. Mais les relations entre Claudine et Thérèse n'ont jamais cessé.

1996. Thérèse Monnais habite à Saint-Symphorien-le-Château. Claudine Koeniget s'appelle aujourd'hui Claudine Couillaud. Et elle sera dimanche à Champigny-sur-Marne pour embrasser celle qui l'a protégée. Lui a sauvé la vie.

J. F.



Dimanche, Thérèse Monnais recevra la médaille de « Juste parmi les justes » pour avoir sauvé des nazis, en 1941, la petite Claudine.